



Le rendez-vous hebdomadaire
des amoureux de la nature
N°86 du 16 janvier 2026

GLOIRE AUX RÉSISTANTS

DES TEMPS QU'ON DIT « MODERNES »

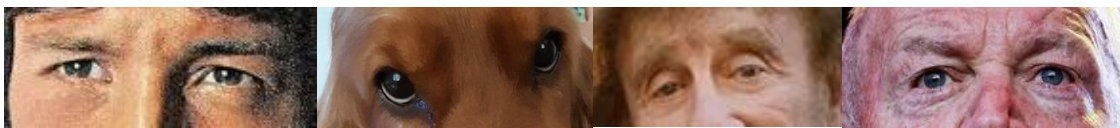
Rendons-leur hommage car ils souffrent en silence et sans se plaindre depuis trop longtemps. Pourtant ils sont au cœur du système décisionnel. Qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, ils ont pour la plupart effectué de longues études dans l'espoir d'améliorer la société en général et nos vies en particulier. En réalité ils ne sont plus si nombreux tant les vocations se perdent : non seulement le turnover est important, mais les candidats pour prendre la relève au front se font de plus en plus rares. C'est pourquoi des brèches apparaissent.

Comment font-ils donc pour se lever chaque matin sachant ce qui les attend ? Qui pourrait endurer autant de « contrariétés » à longueur de journées sans craquer ?

Rendons-leur hommage car ils croient encore à l'intérêt général, contre vents et marées. Ils gardent la foi en vert et contre tout. Ce sont les champions de la course de fond et de la voile. La course de fond pour la résistance, la voile pour l'art de « tirer des bords ». Le tout en évitant les balles perdues.

Ils jonglent avec ce qu'on appelle désormais les « injonctions contradictoires » mieux que personne.

Rendons-leur hommage et sachons entendre leur détresse : derrière ce qui pourrait apparaître comme une langue de bois, voire une certaine froideur, il y a tant de couleuvres avalées et d'amertume consumée. Ne vous contentez pas d'écouter leur parole, regardez leurs yeux qui implorent un peu de compassion. On dirait des cockers. Non, pas Jo, nous vous parlons du chien. D'ailleurs si c'était un chanteur, ce serait plutôt Alain Souchon ou mieux, Leny Escudero ! La peine incarnée.



Un seul vrai cocker se trouve dans ces portraits robots. Saurez-vous le dénicher ?

Ils sont seuls et ne peuvent se confier à aucun collègue sans risquer de trahir leurs convictions pourtant restées intactes. Ils redeviennent eux-mêmes le soir, après les heures de travail ou le week-end, quand le moral n'est pas trop bas. Ils écoutent leur chanson favorite en boucle pour se remonter le moral <https://www.youtube.com/watch?v=h0W7gHMDg7o> (vous apprécierez c'est sûr les deux guitaristes !). Difficile de distinguer ces résistants dans la foule. Sauf à remarquer leurs ongles rongés et leurs traits tirés.

Qui dira leur stress quand il s'agit de reprendre le collier le lundi, de remettre la panoplie ? De devoir opiner face au supérieur qui leur ordonne d'agir contre ce à quoi ils croient ! L'ulcère devrait être une maladie reconnue pour une telle profession. Ce n'est plus un métier à ce niveau, c'est un sacerdoce.

Rendons-leur hommage car ils ont l'art de faire semblant d'obéir, et de faire le minimum, sans aucun zèle. D'essayer de ramener à la raison des interlocuteurs, sans leur montrer le moins du monde à quel point ils sont bêtes.

Mais quelle patience, quelle abnégation ! Tout ça sans aucune certitude quant à la perspective de limiter la casse, si ce n'est de retarder des échéances désastreuses. Ils tiennent le coup en se disant que les responsables de leurs malheurs, et donc des malheurs de la société, finiront bien par partir. Malheureusement, quand c'est enfin le cas, ceux qui les remplacent sont pires encore. Il faut pour cela avoir les convictions chevillées au corps.

Rendons-leur hommage, ils méritent notre respect, mieux, notre admiration !

Oh vous pouvez sourire lecteurs de l'Echo des Terriers qui n'avaient pas à ramer contre vents et marées tous les jours sans l'espoir, non pas d'atteindre la côte, mais juste de ne pas couler. Ah c'est un peu facile, les amis, de discourir autour de la machine à café entre collègues de même confession. De fréquenter des amis qui partagent les mêmes convictions. « *Salut moi j'utilise du papier recyclé* » ; « *Oh moi je préfère le papier certifié PEFC* ». Essayez donc de vous mélanger avec des gens vraiment différents de vous. Participez par exemple à un concours de belote de l'amicale des boules lyonnaises de Saint-Julien-Molin-Molette. Immiscez-vous à la soirée boudin de l'ACCA de Bougé-Chambalud... Vous ferez moins les fiers. Vous les garderez pour vous vos convictions. Sans vouloir vous offenser, à voir même si vous n'en changerez pas dans l'espoir de vous faire accepter dans la confrérie du picodon ou du saucisson.

Mais eux non. Ils tiennent, debout, à la proue du navire affrontant la tempête, tel Di Caprio devinant pourtant que ça ne peut que finir mal n'étant pas du même milieu. Le milieu aqueux bien sûr.



Ils font bonne figure, comme Raymond Devos seul sur son radeau dans un océan déchaîné tandis que la mer est houleuse, et la planche est pourrie : <https://www.youtube.com/watch?v=SGPXwNz5wyw>

Rendons hommage à ces combattants de l'ombre, à ces femmes et ces hommes qui résistent de l'intérieur. Tous ces anonymes qui doivent cacher leurs véritables sentiments s'ils veulent pouvoir

continuer de se battre pour l'intérêt général, à protéger nos vies, notre culture, notre santé intellectuelle autant que physique.

Vous qui êtes si malins, essayez devant votre miroir d'expliquer avec conviction et sans craquer, comme ils doivent le faire eux-mêmes devant nous, que c'est bien normal de couper autant les budgets pour l'environnement ou la culture, de tuer de plus en plus de loups, de racler le fond des océans, de réautoriser un pesticide tueur d'abeilles, d'encourager l'agriculture intensive, de faciliter la vie à tous les « abimeurs » (ben oui on a le droit) et autres salisseurs. Le tout sans pleurer.

Pire même en devant laisser croire que tout va pour le mieux, que jamais on n'a vu un tel engagement pour la culture et le vivant, la diversité et la solidarité. En accompagnant la communication positive, l'autocélébration, sans laisser voir la nausée qu'elles leur inspirent, pire... pire... pire qu'un bol de chantilly daubée.

Il faut avoir le sens de la fonction publique chevillée au corps !

Oui vraiment, amis lecteurs, il est plus que temps de rendre hommage aux fonctionnaires en charge de nos patrimoines naturels, culturels et paysagers qui tiennent les dernières digues de l'intérêt général. Et de se rappeler qu'ils ne peuvent désobéir à un ordre que s'il est manifestement illégal et de nature à compromettre gravement un intérêt public <https://www.service-public.gouv.fr/particuliers/vosdroits/F32707>. Un « et » scélérat car inclusif.

Ils ne peuvent pas prétexter que l'Etat ou la collectivité pour laquelle ils travaillent trahissent l'intérêt général au profit du court terme et d'intérêts particuliers pour exercer leur droit de retrait voire démissionner. Ce n'est pas leur faute si les lois sont changées dans la perspective de mieux saccager les paysages, richesses culturelles et naturelles. Ils sont chargés de mettre en œuvre les décisions du gouvernement et du parlement sans les commenter, aussi critiquables soient-elles.

Ce n'est pas leur faute si, sous prétexte d'économies, on a fusionné différents services noyant la pauvre administration en charge de l'environnement dans des administrations autrement plus puissantes. Jusqu'en 1991 le directeur de la DRAE (Direction régionale de l'architecture et de l'environnement) rendait compte et plaidait directement auprès du préfet. A partir de cette date Les DRAE fusionnent avec les services régionaux d'aménagement des eaux, des délégations de bassin et des services hydrologiques centralisateurs (SRAE) donnant naissance aux DIREN (Directions régionales de l'environnement). Dans les années 2010, les DIREN fusionnent avec les Directions Régionales de l'Équipement, et les Directions Régionales de l'Industrie. C'est la naissance des directions régionales de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL). La protection de la biodiversité est devenue un sous ensemble de l'environnement qui n'est plus qu'un sous-ensemble d'autres composantes autrement plus puissantes comme l'Industrie ou l'Équipement. Les pauvres fonctionnaires en charge de la biodiversité ne sont pas certains de voir leurs revendications « remonter » jusqu'aux préfets tant il y a de ponts et de mines à franchir (ingénieurs bien sûr).

Qui dira le mal-être de nombreux fonctionnaires confrontés à des politiques publiques rétrogrades, amnésiques, et qui hypothèquent l'avenir des générations futures ?

Alors bien sûr certains finissent par craquer. La plupart déclarent forfait par arrêt du médecin. Mais quelques-uns, les plus chanceux, en viennent à travailler dans les ONG qui les accueillent avec plaisir. Rendons-leur hommage quand même car ils ont trouvé un moyen de rester fidèles à leurs convictions.

Des jeunes, pleins d'illusions, viennent les remplacer sur la barricade de l'utilité publique aux côtés de vieux combattants qui demeurent, les dents serrées, auprès des ministres et autres élus qui œuvrent contre nature et culture le temps d'un mandat, avant d'aller faire du mal ailleurs.

Demandons-nous avec eux où se situe le seuil de déclenchement de la désobéissance. Quelle est leur marge de manœuvre aujourd'hui et quelle sera-t-elle demain. En quoi c'est « moins pire » parce que c'est eux. Ont-ils ou n'ont-ils pas baissé le seuil de leurs propres exigences du fait du principe de réalité ? Arrivent-ils à garder leurs repères ou ont-ils déjà dérivé ? Avec qui peuvent-ils en parler si ce n'est le curé ou le psy ?

Jusqu'où peuvent-ils aller contre leurs propres convictions ? Jusqu'où les conduira la théorie de l'engagement ? Personne ne le sait, à part eux-mêmes, à l'aune de leurs propres convictions.

Suggérons à quelque élu démocrate et républicain -mais si, il en reste- d'ériger un monument à la gloire de ces héros des temps modernes, fonctionnaires passés, présents et à venir, combattants de l'intérêt général. A ces femmes et ces hommes qui tiennent bon, debout au cœur des institutions publiques, et font pour le mieux par les temps qui courent pour endiguer les courants populistes et corporatistes.

Rendons-leur hommage, d'autant que le pire n'est peut-être pas derrière.

Notre rubrique « L'arroseur arrosé » : on le savait, certaines fédérations de chasseurs n'hésitent pas à faire le coup de force quand elles veulent défendre leurs intérêts. Menaces sur agents de l'OFB, incendies d'équipements pédagogiques, dégradations sur des équipements de Réserves naturelles, sur des panneaux d'informations... Mais voici que le siège de la Fédération des chasseurs de Moselle a été la cible d'agriculteurs en colère ! Un seul slogan :



Que le Président de ladite fédération a bien voulu corriger [Chasseurs de l'Est Flashinfo - Moselle](#) Tout en s'interrogeant « Mais que veulent-ils de plus ?! » L'Echo des Terriers a bien une idée : toujours plus, comme certains chasseurs.

Naturellement vôtre

Meles meles

<https://www.youtube.com/channel/UCNjHISraXGd-yt0RWZdWUFA>

Avertissement : l'Echo des Terriers est une tribune hebdomadaire privée, adressée à une liste de destinataires fermée. Elle fait le pari de l'intelligence de ses lecteurs. Les humeurs n'engagent que leurs auteurs, blaireaux, renards, fouines et autres « malfaisants » qui assument leur mauvaise foi et subjectivité. A une époque de régressions environnementales jamais vues dans l'histoire de la protection de la nature, l'Echo des Terriers n'a d'autre prétention que de s'amuser tout en dénonçant les destructeurs et tartuffes de l'écologie.

Pour recevoir l'Echo des Terriers, il suffit de le demander. Pour ne plus le recevoir, il suffit de le demander.

Vous voulez la partager à des amis, ou mieux à des ennemis de la nature ? Qui vous en empêche ?

Les remarques en retour des lecteurs ne font pas forcément l'objet de réponse, mais elles sont susceptibles d'être prises en compte et intégrées dans la version PDF finale.

Cette tribune sans prétention s'arrêtera un jour comme elle a commencé. Sans avoir à s'en expliquer.